

# le libertaire

Rédaction : G. EVEN  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## DANS LES BAGNES MILITAIRES

### Des faits! Rien que des faits!...

Aucuns démentis : ni officiel, ni officieux n'est venu infirmer nos révélations sur les assassinats de Blaise Louis, Charles Tavener, Léon Mancelin (1). Aucune promesse d'enquête non plus. Les rebelles de Roumains peuvent tirer des 60 et des 90 jours de cellule de correction, la chaucherie peut assassiner impunément les enfants du peuple, pas de danger que la grande presse, imitant de Conrart un silence prudent et rémunérateur, sorte de son mutisme. La Grande Prostituée recherche les faveurs des entraîneurs de sabre, elle subit avec véhémence le prestige de l'uniforme galonné.

Nous avons cependant reçu quelque chose. Spontanément, un ancien détenu est venu nous apporter son témoignage sur des faits accomplis dans cette autre gêne : le pénitencier militaire de Ben-Amri (Maroc).

Tout d'abord, le nom du pauvre pégriot assassiné le 14 juillet 1924 : Dufresnoy dit le petit Noiraud.

Puis ensuite cette déclaration émouvante :

Je dévoile ici à l'opinion publique l'odieuse attitude des officiers, sous-officiers et gendarmes de l'armée coloniale ou, dans le bled, le moindre gradiaillon a le droit de vie et de mort sur les militaires sous leurs ordres.

Et je dévoile aussi le martyre enduré par les malheureux camarades LE GAC, LEMAIRE, CARPENTIER et RISPAIL, actuellement sous le joug de tous ces bourreaux et chauchas des bagnes militaires ; tous les quatre sont innocents des faits qui leur sont reprochés.

Par le simple exposé qui suit, nos lecteurs sauront quels sont les méfaits qu'on reproche aux T.P.D. d'Orléansville, de Tibour-Souk, de Bougie et de Ben-Amri. Pour ces crimes on envoie des hommes crever dans les camps de caillasse, aux mines ou dans les sables du bled.

En mai 1925 et pendant la guerre du Rif, une compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique fut désignée pour partir à Fez-El-Balt. Au moment du départ, le capitaine corse Chabauti, brute et tyroque invétérée, donna à son compatriote l'adjudant-chef Massoni cet ordre provocateur et sinistre : « Foutez-moi une balle dans la peau au premier rossard qui ne suivra pas la cohorte ! »

En entendant cette harangue lugubre, et, outre de tant de cynisme, plusieurs bataillons,

... petits joyeux qui n'ont pas froid aux châsses... laissèrent tomber sac et fusil. Ils refusèrent de marcher en déclarant :

— Nous sommes des hommes et non des bêtes, ce n'est pas avec des menaces de mort que l'on nous fera marcher...

Bref, cinq d'entre ceux qui avaient refusé de marcher furent mis en prévention de conseil de guerre. Mais Rispail, Carpentier, Barbay et Julien n'attendent pas les événements, ils s'évadèrent des locaux disciplinaires. Après maintes péripéties, ils gagnèrent la France, mais pendant ce temps, Lemaire fut traduit devant le conseil de guerre de Meknès.

L'affaire du capitaine provoqua un non-lieu. Lemaire, étant de la classe 20, devait être libérable quelque temps plus tard. Les chauchas, ne voulant pas laisser échapper leur proie, provoquèrent ce malheur, qui fut condamné pour un autre motif à cinq ans de travaux publics.

C'est l'engrenage. Une fois pris dans la meule d'iniquité, la pauvre loque humaine est écrasée, déchiquetée par les bourreaux. Ne pouvant condamner Lemaire, ni pour refus, ni pour désertion, ils s'arrangèrent tout simplement pour lui trouver un autre motif. Pratique banale connue de tous ceux qui fréquentent ces lieux maudits.

Trois déserteurs furent repris en France et le quatrième au Maroc. Déferlé au conseil de guerre de Meknès, ils bénéficièrent du non-lieu pour le refus d'obéissance et ce détail nous prouve que la provocation du phénomène à trois galons : Chabauti, était connue de tous. Le scandale eut été trop grand, il fallait étouffer cette affaire. Le sieur Chabauti, actuellement commandant au 3<sup>e</sup> régiment étranger à Fez ne serait pas sorti brillant de cette épreuve.

Et puis, on a tant fait de promesses aux familles des héros coloniaux par force, que celles-ci auraient pu exiger des comptes et connaître le pourquoi des condamnations de leurs gars.

Monsieur le Ministre de la Guerre Painlevé, vous avez beau être Prudent ; les poursuites intentées aux militants antimilitaristes qui se sont dressés contre votre brigandage rifain ont pu permettre la continuation de votre équipée, mais ne croyez pas que nous vous laissons dormir sur vos lauriers. La réprobation viendra de ceux que vous avez obligés à querroyer contre les « mesquines » du Rif...

En tout cas, la décence exigeait la mise en liberté des quatre « joyeux »...

Après Lemaire, le C. de G. de Meknès condamna pour désertion un territoire en état de siège : Rispail à deux ans, Car-

## HISTOIRES DE POLICE

### Un mouchard « brûlé »

La profession de « mouchard » est spécialement recommandée à tous ceux qui ne veulent pas se soumettre à l'odieuse exploitation capitaliste. Ce n'est pas fatigant. Il suffit de donner quelques gages au groupe dans lequel on veut s'introduire, d'écartier les oreilles, d'ouvrir les yeux et de rapporter plus ou moins fidèlement sur ce qu'on a entendu ou vu. Le premier imbécile peut le faire. Il est nécessaire pourtant de ne pas aller trop fort et de lancer, au moment opportun quelques insinuations suffisantes pour faire suspecter un autre.

Ce « métier » est grandement facilité d'ailleurs par la propension qu'ont, en général, les « observés » de s'pancher dans le gîte du premier venu.

Tous ces histoires de « tourniquet » sont classiques. Il y a toujours, comme accessoires, des plats de ferrailles et, comme avant-scène, le pelote sous le soleil brûlant, le barda réglementaire au complet : sacs de pierre chargés de 35 kilos. Dubois-Dessalles espérait, il y a trente-cinq ans, voir la fin de ces tortures ignominieuses. Darien fut représenter au théâtre des actions dramatiques très réalistes et, après lui, Hamriot donna une piécette pour groupement d'avant-garde à l'effet d'avoir présentes à toutes les mémoires les beautés du militarisme franco-africain. N'empêche que toutes ces choses épouvantables se reviennent d'avoir, dans tous les groupements politiques et autres, des postes d'écoutes.

Les ambassades étrangères — toutes les ambassades — possèdent également leur « Tchéka » avec de multiples employés qui ont charge de surveiller leurs compatriotes dont le crime principal est de ne pas porter dans leur cœur les régimes sous lesquels vivent leurs pays respectifs.

Le gouvernement de Mussolini se reconnaît à l'attention par le nombre, et la « qualité » de ses agents spéciaux. L'ignoble dictature fasciste a, en effet, chassé de leur foyer d'immorables Italiens qui sont venus en France, comptant trouver dans la République des Droits de l'Homme un refuge contre la tyrannie. Républicains, socialistes, libertaires, confiants dans les principes de la grande Révolution, qui donnent à chacun le droit de penser « librement », n'avaient oublié qu'une chose, c'est que la « démocratie française » tente de plus en plus à calquer ses méthodes de gouvernement sur celles des pires régimes autoritaires. Ils avaient compris sans l'internationalisme capitaliste et policier, laquelle, à l'exception de celle des travailleurs, n'est pas mythe.

Tous les journaux parlent en ce moment de l'affaire du boulevard Magenta. Une bourgeoisie fasciste a été proprement nettoyée en plein repaire de délation. Or, il apparaît que ce mouchard deux fois brûlé n'a pas été victime de ceux qu'il a trahis, mais de ses amis eux-mêmes, qui le jugeaient trop compromettant. Ce sont là des meurs éminemment mussolinianas.

Or, que fait la police française ? Elle recueille précisément les dépositions des collègues — et assassins — de l'agent trucidé, et communique à tous la presse un roman rocambolesque de tribunal secret, enjolivant à une autre bourgeoisie compromise de tuer le traître pour « se racheter ». El

elle met aussi en cause un journaliste, contre lequel la police italienne a sans doute certaines mauvaises raisons d'en vouloir, et l'accuse faidement d'être « l'instigateur » du crime. L'imagination féconde d'un feuilleton policier qui opère dans le Journal, sous l'inspiration de la police fasciste, le bombarde « président » d'un « tribunal anarchiste »...

Et alors nous de noter que plusieurs journaux ne marchent pas dans cette histoire de haute fantaisie.

Et il faut espérer que tous les antifascistes profitent de ce nouvel acte de collusion entre les polices italiennes et françaises pour élaborer une protestation énergique contre de telles méthodes qui risquent de faire sombrer à tout jamais le renom, déjà compromis, d'hospitalité, de justice et de liberté de la République Française, renom sur lequel nous sommes assez avertis pour éviter de nous faire la moindre illusion.

Il est évident que, si Bernieri était frère tertiaire de la Compagnie de Jésus, et au lieu d'être catalogué anarchiste, la police ne chercherait pas à le compromettre, mais pourraient néanmoins faire sur sa « bouché » un chantage mystérieux.

Mais cela, c'est une autre affaire...

## DANS L'ENFER DES PRISONS

Dans notre prochain numéro, lire les détails d'une enquête faite par nos amis du Nord, sur la Maison Centrale de Loos.

Les camarades de la région Lilloise, sont priés à cette occasion, d'assurer la diffusion de notre organe combattif, se dressant contre toutes les forces coercitives et néfastes du régime social actuel, où chacun est vautré devant le roi du jour : Crésus, pendant qu'un régime odieux est subi par ceux que la machine Étate, livre aux griffes de la chourme dans les gêles républicaines.

Or, que fait la police française ? Elle recueille précisément les dépositions des collègues — et assassins — de l'agent trucidé, et communique à tous la presse un roman rocambolesque de tribunal secret, enjolivant à une autre bourgeoisie compromise de tuer le traître pour « se racheter ». El

elle met aussi en cause un journaliste, contre lequel la police italienne a sans doute certaines mauvaises raisons d'en vouloir, et l'accuse faidement d'être « l'instigateur » du crime. L'imagination féconde d'un feuilleton policier qui opère dans le Journal, sous l'inspiration de la police fasciste, le bombarde « président » d'un « tribunal anarchiste »...

Et alors nous de noter que plusieurs journaux ne marchent pas dans cette histoire de haute fantaisie.

Et il faut espérer que tous les antifascistes profitent de ce nouvel acte de collusion entre les polices italiennes et françaises pour élaborer une protestation énergique contre de telles méthodes qui risquent de faire sombrer à tout jamais le renom, déjà compromis, d'hospitalité, de justice et de liberté de la République Française, renom sur lequel nous sommes assez avertis pour éviter de nous faire la moindre illusion.

Il est évident que, si Bernieri était frère tertiaire de la Compagnie de Jésus, et au lieu d'être catalogué anarchiste, la police ne chercherait pas à le compromettre, mais pourraient néanmoins faire sur sa « bouché » un chantage mystérieux.

Mais cela, c'est une autre affaire...

## GAUVIN EST MORT

Nous apprenons la mort, survenue à Amsterdam, de notre bon camarade Gauvin. C'est un militant dévoué qui disparut.

Installé longtemps à Bruxelles, tous ceux que les riqueurs des lois bourgeois obligeaient à passer la frontière trouvaient chez lui un accueil fraternel. Cette solidarité agissante lui valut d'être expulsé de Belgique.

Gauvin vint dernièrement habiter Paris avec sa vaillante compagne. Expulsés eux aussi, ses enfants se réfugièrent à Amsterdam. Gravement malade, notre camarade, que cette séparation affectait lourdemment, ne voulut pas mourir sans revoir les êtres aimés. Il fut arrêté après son arrivée à Amsterdam. Gauvin expira.

En cette pénible circonstance, le « Libétaire », se faisait l'interprète de tous ceux qui ont approché le cher disparu, sans craindre une note discordante, assure sa compagne et à ses enfans la part profonde qu'il prend à leur douleur.

Un Numéro spécial

Afin d'amplifier la campagne anti-parlementaire, nous avons décidé de faire paraître un numéro spécial du « Libétaire » sur deux pages.

Ce numéro, qui sera très soigné, contiendra l'exposé de nos conceptions et démontrera la faillite du parlementarisme.

Le prix de vente au public est fixé à 25 centimes.

Cependant, afin de faciliter la tâche des groupes et individualités qui en désireront, il sera fixé au prix de 10 francs le cent.

Le premier tirage a été fixé à 50.000 exemplaires à la date du 6 avril.

Ne pas oublier que ce numéro pourra être vendu pendant toute la campagne, nous espérons que tous feront le nécessaire pour le diffuser largement.

Envoyer, dès à présent, les commandes à l'Administration.

**REABONNEZ-VOUS !**

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

ABONNEMENTS AU " LIBERTAIRE "			
FRANCE	ETRANGER	FRANCE	ETRANGER
Un an.... 22 fr.	Un an.... 30 fr.	Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.	Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
		Chèque postal : N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## LA FIN D'UNE LEGISLATURE

### Le Cartel dégonflé

Le Chambre du 11 Mai est défunte. Née sous le signe de l'amnistie, elle meurt, sous la botte de Poincaré, en refusant d'abroger les lois scélérates. Ce simple rappel en dit plus que de longs commentaires. Jamais, peut-être, une législation n'avait failli à ses promesses, comme celle qui vient de s'écouler.

Et pourtant, que d'espoirs n'avait-elle pas fait naître ! Qui ne se souvient de l'enthousiasme que suscite l'avènement du bloc des gauches ?

Patronné par un journal, « fondé par soixante-mille Français », etc., il devait apporter au monde du travail, une ère de paix et de justice sociale ; faire rendre gorge aux profités de la guerre ; réprimer le mercantilisme, faire diminuer le prix de la vie, etc., etc.

Et quel battage autour de ce programme, que de discours, que d'écrits, que de sermons, la main sur le cœur.

L'illusion fut tellement grande que certains anarchistes (dont nous ne voulons pas ici suspecter la sincérité) se laissèrent prendre au mirage et préconisèrent le bulletin de vote en faveur des nouveaux champions de la démocratie.

L'erreur est humaine, hélas ! et ce rappel du passé n'est pas fait pour rouvrir une polémique avec certains camarades, ni de mesurer toute l'étendue de la faille du Cartel.

Mais il était nécessaire de souligner ce fait, afin de montrer que l'idée du suffrage universel et la croyance aux promesses des bateleurs de la politique, sont encore tenaces dans l'esprit populaire, à tel point que des anarchistes, c'est-à-dire, des gens avertis, sur les méfaits du parlementarisme, se laissent aller (par sentiment) : la hâte de voir s'ouvrir les prisons jusqu'à prendre au sérieux le verbiage des candidats du Cartel.

Amnistie pleine et entière ! Tel était le mot d'ordre au 11 mai 1924.

Après bien des discussions et des tâtonnements, la Chambre accoucha péniblement d'une amnistie étiquetée, au compte-gouttes.

Et elle n'ouvrit les portes des prisons à quelques mois plus tard, sur de nombreux militaires révolutionnaires condamnés en vertu... des lois scélérates, ces mêmes lois que le bloc des gauches avait bien juré d'abroger.

La Paix ! Pendant que le grand chef Hamriot, le rameau d'Olivier à la main, chantait la gloire de Locarno, la guerre faisait rage au Maroc et des milliers de soldats laissaient leur peau sur la terre africaine.

La vie moins chère ! Inutile de recourir aux statistiques : les ménagères ne savent hélas que trop le prix des choses indispensables à l'existence !

Abolition des bagnes militaires, suppression des conseils de guerre ! Ces hontes du régime subsistent toujours, condamnant et torturant les malheureux, coupables de ne pas s'incliner devant l'arrogance du militaris.

Nous pourr

## Lyon ouvrier proteste

Grâce au concours de circonstances où s'est déroulée jusqu'à présent ma vie, ayant approché le mouvement ouvrier d'Occident et d'Orient, après avoir passé par la Russie de la N.E.P. et par ses prisons, j'avais pour devoir de me dresser contre le bourrage de crânes systématique organisé par les « soi-disant amis de l'U.R.S.S. », en réalité par les exploiteurs du prolétariat russe.

A cours des derniers temps, furieux de rencontrer des arguments précis, extraits des sources officielles contrôlables, les partisans du gouvernement russe, cherchaient à étouffer la voix ouvrière par la force; parfois, comme au meeting organisé par le Syndicat unitaire du vêtement, ils interdisent même de poser des questions aux orateurs, dans d'autres cas, par exemple, à une réunion, tenue rue Grange-aux-Belles, réservée à la question des prisons, non contents de défendre de poser des questions de vive voix, ils brutalisent un camarade du bâtiment protestant contre ces procédés; à Nîmes, ils assomment par derrière, d'un coup de carafe sur le crâne, un libertaire qui demandait le droit à la contradiction; à la salle Cambronne leur service d'ordre essaie d'enlever le contradicteur par la force, mais là une première résistance se fait sentir, aussi l'« Humanité » se garde-t-elle bien de parler de cette réunion où des ouvriers apprennent aux fanatiques, énivrés par la joie de porter un uniforme et de brandir une malrauge, qu'on peut répugner à la violence et pourtant savoir l'appliquer en cas de nécessité.

Lyon syndicaliste et libertaire connaît l'activité des matraqueurs, pour le narrer, l'organe des intérêts russes annonce une réunion à grand fracas pour couronner, dit-il, une campagne fructueuse, les agents de la dictature des intellectuels annoncent la venue de l'imposteur qui, se couvrant de l'étiquette anarchiste, injurie ses ex-amis d'idée, emprisonnés en Russie, profitant de l'impossibilité pour eux de répondre; les camarades lyonnais veillent, ils décident qu'à titre de protestation, ils manifesteront contre le renégat, contre l'étoile systematique de la pensée ouvrière anarchiste, en interdisant par précaution à Colomer de parler à cette réunion. Cette résolution fut appliquée; après quelques singeries théâtrales, l'« Humanité » elle-même l'avoue, la séance fut levée, non sans que des ouvriers soient tombés blessés combattant cette affirmation.

En effet, dès qu'un camarade tente de monter à la tribune pour expliquer l'attitude de nos amis, les G. D. A. communistes croient le moment venu de renouveler leurs exploits habituels. Ils se heurtent pourtant à une résistance sérieuse; première leçon, chèrement payée par eux et par nous, puisque notre ami Prudhomme est la victime la plus sérieusement atteinte dans le conflit.

Leçon nécessaire toutefois; en effet, les G. D. A. brillent par leur absence lors du 23 août à Paris; ils laissent se débrouiller seuls les militants ouvriers et syndicalistes pendant la dernière perquisition à la Maison des Syndicats; par contre, les ouvriers de la région parisienne connaissent leur arrogance dans les manifestations ouvrières quand ils sont en face des camarades femmes vendant des journaux et revues, non agréées par les dirigeants du P. C., les prolétaires de Paris savent la brutalité qu'ils déplient quand il s'agit de dresser des barrages pour faire obstacle à la concentration des amis libertaires (comme à Vincennes à la veille de l'exécution de Sacco-Vanzetti); à Lyon, ce fut différent.

Leçon chèrement payée; ouvriers syndicalistes et libertaires n'oublient pas que ceux qui tombent du côté adverse sont des frères de classe enemis par un empousserrement des cervelles méthodique et intense; les vrais responsables, les organisateurs, les Colomer, les Gibaud-Ribaud étaient garés dans les couloisses, pendant que leurs ouailles risquaient la vie pour eux.

Pourtant la vérité ouvrière se fera jour, c'est en vain que les Colomer et autres marchands d'idées, cherchent à donner le change là-dessus; incapable de citer un seul nom de camarade se désolidarisant de l'action du *Libertaire* en faveur des emprisonnés russes, le renégat voit s'élever contre lui le mouvement anarchiste en bloc sans distinction de tendances.

Par contre, la presse bourgeoisie dans le *Lyonnais Républicain* du 10 novembre 1928, ne néglige pas les désignations de « brutes, sauvages, énergumènes », aux ouvriers opprimes au cœur démasqué l'aventurier politicien nouvel exemple prouvant que les loups ne se mangent pas entre eux et qu'en fin de compte, dictateurs bourgeois et intellectuels, finissent par sympathiser.

De notre côté, Prudhomme est blessé, grièvement; Prudhomme, le mutin de la Mer Noire; Prudhomme qui, hier, combatait pour la Révolution russe en détournant les instruments de meurtre braqués sur elle pour l'assassiner. Prudhomme, en vrai internationaliste, combat aujourd'hui la Restauration thermidorienne exploitant l'ouvrier russe.

C'est la même lutte qui continue; et c'est pourquoi quand à travers la distance, la censure, les grillages, la nouvelle de la protestation de Lyon parviendra dans les cellules ensevelies dans les neiges de Solovki, de Verkhne-Oursalsk, et de Tobolsk, un seul cri répondra aux rebelles du syndicalisme et de l'anarchie, de là-bas: « Merci, camarades lyonnais! » N. Lazarévitche.

## Campagne antiparlementaire

De nombreuses demandes nous parviennent des camarades de province concernant les formalités administratives à remplir, pour l'inscription du nom des candidats sur les listes électorales.

Nous répondons donc en priant nos correspondants de prendre bonne note, qu'une lettre doit être adressée au Préfet du Département, ainsi conçue:

Je soussigne (nom), (prénom), (domicile), (localité de la résidence, commune, village, etc.), déclare faire acte de candidature aux élections législatives du 29 avril 1928, dans (la 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> circonscription) du département (lieu de résidence).

(Signature lisible).

Adresser la forme manuscrite au Préfet du département après l'avoir fait viser par le maire de la commune.

## UN COMMUNARD, RAOUL RIGAULT

Chaque année, quand revient le mois de mars, il est de bon ton d'évoquer la Commune et de magnifier ceux qui tombèrent pour sa défense; il n'est point, aujourd'hui, dans nos dessins de faillir à une aussi pieuse tradition. Cependant que l'on souffre, qu'au lieu de l'inévitable rappel, clos par un vivat généreux: Vive la Commune! nous faisons revivre dans les mémoires une des plus curieuses figures sinon une des plus symboliques que distingua le mouvement communaliste. Raoul Rigault ne fut point un second rôle, sans crédit comme sans activité, il prit une part importante dans les délibérations décisives de la Commune de Paris, dont il fut le procureur. Bien peu même des chefs communards montrèrent le même sang-froid que lui dans les journées de décret et de désespoir.

Tous les historiens de la Commune — rétrogradés avérés ou socialistes prétendus — s'accordent pour honorer Raoul Rigault et pour déplorer les initiatives qu'il assuma; pour des mobiles apparemment distincts, les uns et les autres estiment que ses suggestions et ses méthodes furent déstabilisées pour la Commune, et pour ses œuvres. Divers mémorialistes prétendent même que les violences accomplies sur les ordres de Rigault ont déstabilisé les hommes de 1871, devant l'Histoire. On conçoit la haine implacable que lui ont vouée les tenants de l'Ordre, les officiels de la Réaction.

Même, cette aversion de la bourgeoisie rapace et bien renfée l'honneur. Mais que ceux qui arborent des drapeaux d'insurgés, qui se proclament révolutionnaires, lui tiennent rigueur de sa conduite énergique pendant la semaine sanglante, voilà ce que l'on ne s'explique point. Cela même consterne les plus timides révolutionnaires d'aujourd'hui. Que reproche-t-on à Rigault? D'avoir, alors que Galiffet inondait les pavés du faubourg du sang des fédérés, alors qu'il montrait dans la répression la férocité non pareille que l'on sait, fait voler aux murs de la Roquette une douzaine de mouchards qui opéraient sous l'Empire contre les révolutionnaires, ainsi que l'austre guenille de Mgr Darboy, archevêque de Paris. Voilà, ces représailles enfantines au regard ces momceaux de cadavres que Galiffet et ses émules laissaient derrière eux, sont cause de la mauvaise réputation que tous ceux qui écrivent l'Histoire ont faite à Raoul Rigault.

Cette bénigne exécution de quelques otages, perpetrée *in extremis*, la révolution quasi moribonde, a peut-être sauvé, aux yeux de beaucoup, l'honneur de la Commune. Sans Rigault qui, devant l'affolement des uns, la carence des autres, se leva ferme et résolu pour faire abattre la canaille policière et tonsurée, la Commune périssait, noyée dans le sang, sans avoir montré la moindre velléité défensive. Voilà peut-être pourquoi les tard-venus du socialisme, les démocrates pudiques et vérecondieux pour estrades électoraux, qui devaient écrire, dans des *exils* confortables, les relations de la révolte de 1871, lui ont su une rancœur inexorable, qui fut essayé à la couvrir d'opprobre. Abdiquant toute vergogne, renonçant à toute discrétion, beaucoup de communards repentis, et qui ont su se faire une place au Parlement ou dans la « Carrière », ont traité de gamin féroce, d'adolescent sans guiniale », prétextant qu'il avait, par ses cruautés, compromis le gouvernement du 18 mars, devant la postérité. Parmi les membres de la Commune, Rigault avait aussi de nombreux ennemis, certains affectant de les considérer comme un bravache, dont les truculentes incartades ne tireront point à conséquence; d'autres feignaient de l'ignorer ou de mettre en doute sa probité ou son dévouement à la cause révolutionnaire. Tous les détracteurs de Rigault faillirent gravement dans les heures tragiques, et presque tous surent, par la suite, renier avec éclat un passé peu orthodoxe. Rigault, lui, mourut dignement, assassiné par quelques sous-verges versaillais; arrêté rue Gay-Lussac, il fut requis de crier: « A bas la Commune, par un colonel des troupes régulières. « Vive la Commune! A bas les assassins! » cria-t-il en tombant, le crâne fracassé par les balles de ces messieurs les défenseurs de l'ordre. Cette fin, simple et héroïque, fit justice des légendes dont ses ennemis perfides l'avaient poursuivi. Flourens, Delescluze, Vermorel connurent des sortes identiques, mais souvent on les cite, alors que Rigault est méconnu et oublié.

La manifestation pour Victor Noir eut l'issue que l'on sait, elle n'eut aucune suite révolutionnaire. La guerre vient, Rigault était incarcéré. Puis Sedan et le 4 septembre. La République proclamée, il fut rendu à la liberté et reprit son action révolutionnaire, il fut de toutes les tentatives blanquistes d'insurrection, qui échouèrent. Il accueillit le 18 mars avec transport et prit immédiatement possession de la Préfecture de police. La Commune installée, il en fut nommé procureur. En dépit des atermoiements des timorés, des légalitaires et des pleutres, il fait arrêter, sans hésitation, tous les curés et tous les mouchards. Il eut été souhaitable que la Commune fut plus nombreuse en énergies de la trempe de celle de Rigault, peut-être n'eût-elle point sombré aussi misérablement?

## A. BARCELONE.

## A. BARCELONE.

Les parades devant des boutiques placides et des rentiers débonnaires. Il les suffoque de ses conjectures incendiaires, leur annonce la Révolution comme prochaine, leur dit son vif désir de voir l'échauffe-dressé en place de Grève, et cruellement il conte à ses auditeurs qu'il a conçu le devis d'une guillotine à vapeur qui expédiera 300 têtes à l'heure. Sa conversation est redoutée, tant sa verve est agressive et dangereuse, son esprit d'après acerbe et meurtrier. Ces audaces et ces excentricités lui valent une certaine notoriété sur la rive gauche. Il est vil, gauloile, et la mystification. Il narre les gardiens de la paix et les brave insolentement à tout propos. Il appelle les gens qu'il rencontre : citoyens, et les filles : citoyennes prostituées. Son parler est étrange et savoureux. Il bannit de son langage le mot saint, ainsi que tous les autres termes entachés d'ignorantisme, c'est ainsi qu'il dit : l'église Eustache, le boulevard Michel, l'Hôtel Raison pour l'Hôtel dieu, la Maison-Egalité pour le Palais-Royal.

De plus, il avait la haine de la police. Il s'était ingénier à découvrir tous les indicateurs de la police politique, il possédait un répertoire où étaient consignés les noms de tous les détectives attachés à la surveillance des socialistes. Il avait organisé un service de contre-surveillances qui combinait d'effroi tous les appontés de la Stretet Générale. Sa perspicacité déconcertait les Israélites (ainsi appelaient-ils les larbins du Chappie de l'époque), la Préfecture était, en effet, sise rue de Jérusalem).

Bianqui appréciait beaucoup les qualités de Rigault, « tout est lumière dans ce garçon », disait-il.

Lors de l'affaire Victor Noir, Rigault reçut au Quartier Latin une compagnie de manifestants armés, certains avaient d'antiques pistolets, d'autres — les étudiants en médecine — tenaient sous leurs blouses, des bistrots, des compas des eustachites à virôle, des prolétaires serrailent dans leurs poches profondes des tire-points, des tronçons d'acier, des tiges de fonte. Rigault avait, pour la circonstance, un effrayant browning d'ordonnance qu'il caressait en disant :

« Dodo l'enfant ; mais il faudra voir à te réveiller, tout à l'heure, moucheron, et à péter sur les cipiaux. »

Jules Vallès, un des rares qui aient su le juger avec justesse et vérité, a dit de lui :

« On sentait que ce gavroche à lunettes et à barbe aurait craché des balles aussi bien que des ordures au nez des soldats, et qu'il leur aurait offert sa poitrine comme il leur aurait montré son derrière — héroïque ou ignoble suivant que la situation serait devenue tragique ou bouffonne. »

La manifestation pour Victor Noir eut l'issue que l'on sait, elle n'eut aucune suite révolutionnaire. La guerre vient, Rigault était incarcéré. Puis Sedan et le 4 septembre. La République proclamée, il fut rendu à la liberté et reprit son action révolutionnaire, il fut de toutes les tentatives blanquistes d'insurrection, qui échouèrent. Il accueillit le 18 mars avec transport et prit immédiatement possession de la Préfecture de police. La Commune installée, il en fut nommé procureur. En dépit des atermoiements des timorés, des légalitaires et des pleutres, il fait arrêter, sans hésitation, tous les curés et tous les mouchards. Il eut été souhaitable que la Commune fut plus nombreuse en énergies de la trempe de celle de Rigault, peut-être n'eût-elle point sombré aussi misérablement?

## A. BARCELONE.

## LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES de 1928

### LE SENS DE NOTRE CAMPAGNE

## ANTIPARLEMENTAIRE

L'Antiparlementarisme des anarchistes révolutionnaires n'a pas perdu de sa valeur, bien au contraire. L'expérience parlementaire qui se poursuit depuis plus d'un demi-siècle et particulièrement celle des deux dernières législatures (bloc national et bloc des gauches) justifie pleinement la vieille tactique abstentionniste des libertaires. Dans ces dernières années, le Parlement a en effet donné toute la mesure de sa félonie en capitulant sous coup de Poincaré, le vaincu de mai 1924.

La Démocratie parlementaire, en s'assurant carrement sur la volonté exprimée de la majorité des électeurs aura certainement des résultats bien des gens et sa trahison ne manquera pas de faciliter notre tâche anti-votarde.

Cependant, bien que condamné par les faits, ce serait une erreur de croire que le Parlementarisme a fait faillite dans l'esprit des électeurs.

Demain, des millions et des millions d'ouvriers se laisseront encore prendre au mensonge de la démocratie et c'est compréhensible, car sauf les anarchistes toutes les formations politiques bourgeois ou ouvrières s'acharnent à vouloir faire voter le peuple et par conséquent à entretenir la confiance dans le suffrage universel.

Faut-il devant cette constatation désespérer de la conscience publique ? Non ! et ici intervient notre rôle révolutionnaire, qui consiste à contrecarrer par une agitation extraordinaire l'œuvre des partis et de leurs politiciens.

Certes, c'est une besogne qui demande de la foi, du courage, mais elle n'est pas au-dessus de nos forces, surtout dans les régions où nous sommes organisés.

La bataille anti-parlementaire deviendra des circonstances étant très favorables à notre campagne.

## S'ABSTENIR NE SUFFIT PAS

Notre ami Bastien dans « Germinal » souligne cette vérité et il a complètement raison, s'abstenir ne signifierait rien et ne

vaudrait guère mieux que voter si l'Abstention signifiait le désintéressement de la question sociale. Notre propagande anti-parlementaire devra être très claire sur ce terrain.

L'exposée de nos idées négatives devra toujours être suivi de celui de nos idées constructives. Notre campagne d'où sera exclue toute démagogie facile devra aboutir à l'Abstention consciente, à l'abstention d'action du plus grand nombre possible, au renforcement des sympathies et de nos groupes de militants.

## CLASSE CONTRE CLASSE

Le parti bolcheviste saisissant l'impuissance croissante dont jouit le Parlement, tente par une tactique qui veut être intransigeante, d'attirer à lui la masse des démissionnés-mécontents. Il mène sa *lutte électorale* en se servant d'un couteau à deux tranchants. Il s'affirme anti-parlementaire tandis qu'il mobilise sur toute la ligne pour assurer l'élection de ses candidats, sa fameuse résolution « classe contre classe », est si habilement « tournée » que son paragraphe n° 4 permettra dans certaines circonstances des dérogations à la règle « classe contre classe ».

En véritable parti politique il s'est servi d'un échappatoire qui permettrait certaines combinaisons, là où l'élection des chefs serait menacée.

## LA CANDIDATURE DES EMPRUNNES

Ce point est extrêmement délicat.

Le sentiment populaire fait que nous avons le mauvais rôle quand nous combattons l'inopérance du bulletin de vote dans la question de l'Amnistie. Et quand le sentiment populaire est contre nous, le meilleur moyen de pouvoir lutter est de servir d'exemples « frappants ». C'est ainsi que notre groupe anarchiste révolutionnaire du XIII<sup>e</sup> a décidé de poser la candidature pour la forme, du *défilé politique* notre ami Leforestier dans la circonscription de son avocat le député bolcheviste Berthon.

Naturellement nous ne demanderons pas aux bolchevistes de voter pour l'emprisonné, mais nous leur demanderons de ne pas voter contre lui. C'est peut-être subtil, mais le moyen est bon puisqu'il permet de situer la POSITION ÉLECTORALE de tous les partis, furent-ils les plus rouges.

## NOS MOTS D'ORDRE

Nous irons donc à la bataille CONTRE TOUS LES PARTIS POLITIQUES, NE MÉNAGEANT NI LES UNS NI LES AUTRES. Nous demanderons aux travailleurs de lutter pour obtenir les réalisations les plus immédiates.

*Amnistie*, défense des huit heures, amélioration de leur existence, etc. » Nous leur demanderons de s'organiser dans des groupements, des syndicats, en dehors de toutes préoccupations politiques. Nous leur demanderons de voir plus haut, de se préparer à la prise de possession des instruments de travail et d'échange, de se préparer aux luttes violentes, à la Révolution sociale.

Nous leur demanderons d'apprendre à agir par eux mêmes.

La campagne anti-parlementaire s'avère être pour nous une campagne « d'éducation directe ».

Les ouvriers, les travailleurs saisiront la différence entre notre programme et les promesses éternelles de tous les Tartemps.

Pierre ODEON.

## POUR LA VÉRITÉ SUR LA RUSSIE

## Lettre des îles Solovietsky

La rédaction du journal des anarchistes russes, Dielo-Trouda, nous communique la lettre suivante :

L'hiver de 1926

# EN PROVINCE

BEZIERS

## Prise de contact électrale

Le social-démocrate Baylet, adjoint au maire de Marseille, est venu à Béziers pour essayer d'être locataire du Palais-Bourbon pendant quatre ans et il a pris la semaine dernière contact avec ses électeurs.

Craignant de se voir enquiquiner, il avait eu la précaution de faire une conférence sur "l'Ecole unique" cette panade que veut obtenir la franc-maçonnerie et dont ses membres nous entretiennent depuis deux ou trois mois. Nous des pires principes démocratiques avec le concours de mots ronflants comme : progrès, civilisation, etc., etc., le professeur Baylet nous fit un historique de la question de l'éducation des enfants depuis Talleyrand, Condorcet et Pelletier Saint-Fargeau, jusqu'à Falloux et J. Ferry. Son exposé touche de temps à autre le côté parlementaire, mais il fut obligé dès le début de reconnaître que la dernière législation n'avait rien pu voter de concret à ce sujet.

A la demande de contradiction, notre camarade René Ghislain ironise sur le sujet en proposant un enseignement unique dans toute la France par T. S. F., ce qui aurait l'avantage de supprimer les professeurs d'abord et d'être vraiment... unique, il rappelle au conférencier que si Peletier Saint-Fargeau fut assassiné, il a été de même de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, assassinats perpétrés avec le concours de la sociale-démocratie dont fait partie le professeur Baylet.

Le communiste Calas, succède à Ghislain, mais sa contradiction fut très brève et d'un calme à nous étonner avec sa façon coutumière. Est-ce sa dernière aventure qui l'a assagi ? Où n'est-ce pas plutôt l'influence des prochaines élections ? Hélas, il est probable que c'est ce dernier motif qui l'a fait agir ainsi. Ah ! cher mandat, que de choses ne fait-on pas pour l'obtenir !

Jean Christophe.

## MONTPELLIER

Le Comité anti-parlementaire, composé d'hommes de tendances différentes, fait un pressant appel à tous les camarades et sympathisants, amis et lecteurs du "Libertaire", pour le secouer dans son action au cours de la campagne électorale. Que chacun lui apporte ses initiatives, ses idées ou son temps s'il le peut, à défaut de temps, que les amis lui apportent leur aide financière, afin que tracts, papillons et affiches puissent combattre le parlementarisme et ses conséquences.

Pour les réunions du Comité, que les camarades consultent les journaux locaux et qu'ils envoient les fonds au camarade René Ghislain, 1, place François-Jaume, Montpellier. Pour l'envoi de fonds par la poste, faire usage du chèque postal : J318 6375, Montpellier.

Le Comité

## PAS-DE-CALAIS

### Lapinisme ! Lapinisme !

Pas bien loin de la colline macabre, à Frévent, pays paisible mi-rural, mi-urbain, vient d'être troublé par l'annonce que le 1<sup>er</sup> citoyen de France, de son nom, Gaston Doumergue, a accepté d'être le parrain du dernier né d'une famille de douze rejetons.

C'est un véritable honneur pour les époux provinciaux d'être encouragés par un si haut personnage, ce leur donnera du cœur au ventre et de l'entrain pour continuer et faire plaisir aux "repouleurs" (?) qui se démentent dans le département. Notre-Dame de Lorette qui veille les dizaines de milliers de malheureux prolétaires couchés dans ce coin artésien, pourra donner de l'œil sur ceux qui poussent, venant à la vie, combler les vides pour une patrie puissante et pour une prochaine dernière guerre !

Derrière cette comédie, il y a l'immonde politique, la très sainte pudi-bondieuserie alliée à tous les brouyes de chair.

Ne soyons pas des dupes... ni les lapins de ces cocos-là. Répondons-leur par la propagande saine et féconde.

Le llèvre infécond.

### L'anniversaire de la catastrophe de Courrières

Le 10 mars dernier, comme chaque année, les travailleurs de la mine de la concession de Courrières : Méricourt-corrons, Sallamines, Harnes, Billy, Montigny et les environs, ont commémoré cette journée sanglante où plus de 1.200 des leur furent sacrifiés au Moloch capitaliste.

Ce qui devrait être une manifestation d'énergie révolutionnaire n'est plus qu'une piteuse procession ignoble masquerade aux fins politiciennes. On a le cœur soulevé de dégoût quand on assiste aux grotesques corolles où prennent part : clairons, trompettes, anciens combattants, édiles, familles nombreuses, chiens de garde des Compagnies, suivis des inévitables ivrognes, incapables d'une geste de rébellion.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 MARS

N° 8.

# DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du Docteur Cohn)

Et enfin le témoin nous fixe également sur la moralité des hommes au service de West : « Un des agents employés par West dans cette affaire se trouve actuellement en prison pour agression à main armée. Un autre, détaché auprès de lui en « mission spéciale », devint secrétaire d'une organisation communiste dans la région de Boston, poste qui lui permettait de rendre des « services importants » pendant les longues années d'agitation provoquées par cette affaire. »

### SORCELLERIE A SALEM

Je voudrais savoir pourquoi les gens de ce pays nourrissent l'idée que la république du Massachusetts est la plus cultivée des États-Unis, pour quelles raisons Boston mérite le nom d'Athènes de l'Amérique ou de centre de l'univers. Je pense que vous ne justifierez pas cette renommée en invoquant ces bons vieux jours où, à Salem, un certain nombre de vieilles femmes étaient brûlées vives pour crime de sorcellerie. Il est vrai que vous considérez comme glorieuse l'époque où le peuple si cultivé de Boston traînait dans les rues, une corde au cou, Lloyd Garrison, et celle encore où Wendell Phillips et d'autres antiesclavagistes étaient lynchés par la population bostonienne.

Il est vrai que votre Etat a de bonnes raisons d'être fier si l'on jette un coup d'œil sur le dix-sept et dix-huitième siècle. Le Boston de ce temps était vraiment révolutionnaire, il était le berceau de la révolution ; mais ces jours-là sont bien loin. Le Boston de nos jours est devenu le fossoyeur de la liberté.

Il paraît que cette commémoration est encore trop subversive pour les Compagnies. Pour insulter la plèbe minière, les autres concessions du Pas-de-Calais travaillaient ce jour-là (c'était un samedi) et le lendemain, lundi, presque tout le bassin à chômage, entre autres Lévin et Lens. Le prétexte du chômage du lundi était l'excédent du charbon. Alors pourquoi ne pas avoir laissé chômer les ouvriers l'avant-veille ? Les grands bureaux ont voulu montrer par cette manœuvre en quelle piété estime ils tenaient la classe ouvrière.

Sur le cimetière de Méricourt-corrons, les discours furent prononcés par Louard et Chocquet, du vieux syndicat qui rappelaient l'horrible catastrophe du 10 mars 1906. C'est bien, mais il se riait bon de galvaniser les parias de la fosse pour leur montrer le chemin de la libération qui conduit à la société libertaire dans laquelle on ne sera plus les parasites anonymes se moquer impunément de nos sentiments humanitaires et fraternels.

### Une gueule noire.

#### Conférence anti-religieuse

Nos camarades André Vernet et René Ghislain étaient la semaine dernière à Pézenas, au théâtre municipal, pour développer le problème de l'« inexistence de Dieu » et du « cléricalisme ». Vu la laceration des affiches et les spectacles du samedi, peu de monde avait répondu à l'invitation.

René Ghislain examine dès le début l'espèce de tolérance qui se manifeste depuis 1914 (ère de l'union sacrée) dans le monde radical, socialiste et même chez certains anars, tolérance qui consiste à dire que chacun est libre de penser « ce qu'il lui plaît ». Cette manière de raisonner a eu comme conséquence de donner de l'audace à toute la gent cléricale, laquelle réclame aujourd'hui à grands cris l'abrogation des lois sur les congrégations. Passant ensuite en revue les trois vœux des religieux : obéissance, pauvreté et chasteté, il démontre avec preuves à l'appui que si les religieux obéissent presque toujours à leurs supérieurs, par contre, ils ne sont guère pauvres et encore moins chastes.

André Vernet traite lui des preuves de la non-existence de Dieu, avec six arguments, prisés aux sources du bon sens, il a tout fait de démolir tout le fatras enfantin avec lequel les prêtres bousculent le crâne des jeunes enfants et il conclut en montant l'inexistence de Dieu et la duperie des religions.

A la demande de contradiction, personne ne répond et après une vente de brochures et de livres la séance est levée.

Spartacus..

### Pourquoi l'Idéal Anarchiste ne progresse pas rapidement dans le Peuple ?

Dans le journal musical *L'Estudiantina*, sous le titre : « Un peu de technique », je lis le passage suivant, qui est pour nos groupes, l'exacité physionomique.

Tout organisme vivant naît, grandit, atteint son plein épanouissement, puis décline et finit, disparaît.

Il en est de même de toutes les institutions sociales, de toutes les associations, de tous les groupements d'individus.

Dès lors qu'ils ne progressent plus, leur évolution est lente mais continue, les emmène lentement vers la mort : c'est qu'ils ont cessé de plaire, qu'ils ne sont plus adoptés aux besoins, ou simplement aux goûts nouveaux, c'est qu'ils survivent, grâce à quelques vieux fidèles aussi arrivés qu'eux et qui retrouvent en eux les belles années de leur jeunesse.

Le seul moyen de sauver ces institutions, de leur imposer une vie nouvelle, de les voronner, si j'ose dire, c'est de les transformer, de les adapter au goût du jour.

Ceux-là peuvent se maintenir, qui ont conservé assez de souplesse et de vitalité pour que cette transformation ne leur soit pas fatale — pour ne pas succomber au choc opérateur.

Et c'est pourquoi l'opération doit être tentée en temps voulu. Ni trop tôt ; elle heurterait trop violemment des habitudes bien enracinées ; ni trop tard : elle ne saurait revigorer un corps trop usé... »

Les camarades de l'Union Anarchiste en savent quelque chose. Ayant voulu instaurer un organisme nouveau adapté à notre époque, mais l'ayant fait trop brutallement, il s'en est suivi que des camarades ont quitté la maison. Leurs chères habitudes d'autan ne leur ont pas permis de s'adapter à des idées organiques modernes, c'est-à-dire à avoir un peu plus de cohésion à opposer aux tactiques nouvelles des forces du passé, qui, elles, savent se transformer pour cacher leur jeu : fascisme, dictature, etc.

L'idéal anarchiste reste toujours le même. Que les camarades ne se méparent pas. Ce n'est pas un nouvel anarchisme que nous voulons im-

planter aujourd'hui. C'est uniquement le côté pratique d'y arriver qui doit subir des transformations. Ne mélangeons pas vitesse et précipitation. Ce sont deux termes bien différents. Il en est de même de l'U.A.C.R. dans sa nouvelle tactique organique. Ceux qui l'ont quitté le reconnaissent, mais ils ne veulent pas en convenir ouvertement. L'amour propre est là qui les empêche. O candeur ! où vas-tu te loger.

Dans leur « Traité d'Union », ils cherchent à renouer ce qu'ils ont dénoué. Ce n'est pas nous qui avons rompu les liens d'unité qui nous reliaient entre nous. Les enfants prodiges, ce ne sont pas nous. Nous n'avons pas quitté la maison. Puisque les camarades reconnaissent qu'en anarchie c'est comme ailleurs, la vie n'est pas observée de la même manière par tous, chacun va voir un angle différent.

Ici l'œuvre une parenthèse. Ma correspondante payenne m'a écrit à cette occasion : « Continuez à lire le « Libertaire » avec plaisir et les petites discours parmi les anarchistes ne nous ont pas émus autre mesure. Le groupe anarchiste de Saint-Etienne ferait par trop exception à la règle si l'unité de vue et d'idées était parfaite dans son sein. Il faut se rendre à l'évidence qu'il est difficile de voir les choses sous le même angle. La doctrine anarchiste, si je puis m'exprimer ainsi, est par trop complexe pour que tous puissent l'accepter dans l'unité d'effort. Théoriquement, il n'y a rien d'autant beau et combien on aimera voir et surtout vivre au milieu d'une sorte de règle par elle. Mais hélas de la théorie à la pratique il y a un chemin à faire. On atteindrait à la voir faire aux autres, mais soi-même... il en coûterait quelques petits sacrifices qui, pour ma part, je n'aimerais pas toujours faire. »

Camarades de l'U.A.C.R. ne nous décourageons pas. Agissons tel que nous le jugeons utile. Redoubpons d'efforts en vue d'un avenir meilleur par l'anarchie et dans l'anarchie. Ne nous arrêtons pas si quelques-uns de nos frères jugent utile de se séparer de nous pour œuvrer d'autre part. Faisons comme ma payenne, ne nous émuovons pas outre mesure. Conservons tout notre sang-froid et faisons face aux flots qui se sont emparés du peuple, laissant couler et tourter en formant une grande organique puissante de cohésion, de désintéressement et de vitalité pratique, groupant dans une unité de combat souple mais coordonnée les forces de l'anarchie quelles qu'elles soient.

Eugène Soulier.

P. S. — Le groupe Anarchiste de Saint-Etienne se réunit le premier et troisième samedi du mois, à 20 h. 30. Se trouver devant la Bourse du Travail ces jours-là pour connaître le numéro de la salle mise à notre disposition par la Mairie (coté Mutualité).

SERVIAN

#### Conférence anti-religieuse

Confiant leur tournée, nos camarades André Vernet et René Ghislain étaient dimanche dernier à Servian pour parler d'action anti-religieuse. Justement ce jour-là, l'évêque de Montpellier, Mgr Mignen, l'homme aux aventures comiques que nous avons contées dernièrement, était venu présider un congrès catholique, et l'affluence était grande dans le village. Dès l'ouverture de la réunion, un public nombreux envahit la salle et quand nous ouvrions la séance il n'y a plus de place pour les derniers arrivants.

René Ghislain et André Vernet développent, l'un les méfaits du cléricalisme et l'autre l'inexistence de Dieu avec les mêmes arguments que ceux de la veille à Pézenas.

A la demande de contradiction, un protestant fait remarquer que André Vernet n'a pas parlé que du Dieu des bonnes femmes et que toutes les religions ne sont pas aussi nocives que le catholicisme romain ; par contre, il reconnaît que les accusations contre les clercs apportées par René Ghislain sont vérifiables, ce qui le force à avouer qu'il ne reconnaît pas Dieu le père des catholiques, mais que chrétien, il adore Dieu le fils, cela à la grande joie de l'assistance.

André Vernet lui répond que s'il a parlé du Dieu du catéchisme, c'est qu'il n'en connaît pas d'autre, par contre si le contradicteur a un autre Dieu à montrer aux auditeurs, qu'il le fasse. Hélas ; le portrait est démonté, de vagues paroles sur la religion que chaque homme porte en lui et c'est la descendante de l'estradre aux éclats de rire des assistants. Vente de « Libertaire » et de brochures, puis c'est le départ, pendant que sur lequel de la gare, les curés et leurs victimes, de fraîches jeunes filles, attendent le train, tout en nous décrochant des regards qui n'ont rien de sympathiques.

Spartacus.

# L'ETHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

# LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Réunion lundi 26 mars à 20 h. 30, 72, rue des Prairies, 20<sup>e</sup>.

Aux groupes de l'U. A. G. R.

Les groupes anarchistes-communistes recevront par l'intermédiaire de leurs fédérations respectives une circulaire.

Nous les invitons à répondre dans les quinze jours qui suivront la réception de cette circulaire.

Les fédérations sont invitées à faire rapidement l'envoi desdites circulaires.

Les groupes qui ne recevront pas cette circulaire doivent s'adresser à la Fédération la plus proche.

Adresses des fédérations :

Féd. Parisienne : Frémont, 72, rue des Prairies.

Féd. de l'Ouest : R. Martin, Bourse du Travail, Bois de Boulogne, Brest.

Féd. du Nord et du Pas-de-Calais : H. Meurant, 1, rue d'Arcle, Craix (Nord).

Féd. de la Somme et « Germinal », place Fauret, Amiens.

Féd. de l'Oise : Castelnau, à Maucourt, par Crillon (Oise).

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. Comité d'initiative. — Réunion samedi 24 à 20 h. 30, 72, rue des Prairies, 20<sup>e</sup>.

A cette réunion les délégués des groupes du 17, 18, 19, 20<sup>e</sup>, Bobigny, Gagny, Bagnolet, Montrouge, Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers et Choisly-le-Roi, devront présenter la liste des candidats fictifs désignés dans leur localité.

**3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>**. — Tous les sympathisants désireux de voir un groupe se monter dans le 4<sup>e</sup>, sont invités à assister à la réunion constitutive qui aura lieu vendredi 23 mars, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

**3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>**. — Tous dimanche après-midi, à 20 h. 30, à la réunion, 10, rue de l'Arbalète, restaurant Barret. Présence de tous les adhérents, même de ceux travaillant la nuit.

Les « candidats » désignés y recevront les renseignements nécessaires pour les démarches utiles.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 23 mars à 20 heures 30 au local habituel.

Groupe du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi 23 mars, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe dimanche 25, à 10 h. 1/2, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion le vendredi 23 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger, 4, 1<sup>er</sup> étage, salle de la Bibliothèque.

APPEL AUX ANARCHISTES DE SAINT-DENIS

Tous les camarades ayant à cœur la propagande libertaire, voulant nous aider moralement et matériellement pendant la campagne électorale, sont invités à cette réunion. Qui tous nos camarades désirant la diffusion des idées libertaires soient présents à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour :

La campagne antiparlementaire, Échanges de vue (réunions contradictoires, etc...).

Groupe régional de Bezons. — Samedi 31 mars à 20 h. 30, tous les camarades de la région sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à la maison du peuple d'Argenteuil pour organiser sérieusement la campagne antiparlementaire. Que pas un ne boude à la lâche pour répondre comme il convient aux exploitants de la bêtise humaine.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Réunion du conseil le vendredi 23 mars à 17 h. 30, au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10<sup>e</sup>.

P. S. Thévenet Georges est prié d'assister à cette réunion.

Assemblée générale le dimanche 25 mars 1923 à 9 heures du matin (salle Jean-Jaurès), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10<sup>e</sup>.

Le secrétaire : Plessix.

Charpentiers en fer, Levageurs région Lyonnaise. — La situation du travail dans la région n'est pas brillante. Cependant, notre organisation syndicaliste se développe de plus en plus, d'ici peu elle s'affirmera sur tous les terrains.

Les compagnons et aides en déplacement ou de passage doivent prendre note que le siège est 30, avenue Berthelot et 86, cours Lafayette, où une permanence existe tous les soirs de 17 à 18 heures.

Le Conseil.

A. I. T. G. G. T. S. R.

Première Union Régionale. — Camarades syndiqués et non syndiqués habitant le 1<sup>er</sup> et les environs, vous êtes invités à assister à la réunion qui se tiendra au foyer Végalien, 40, rue Mathis, le jeudi 29 mars à 20 h. 30, le camarade Bénard Pierre, secrétaire de la 1<sup>re</sup> U. Régionale prendra la parole sur La crise économique et ses remèdes. — Le délégué : Tavernier.

Métro Crimée.

G. G. T. S. R. Chausse autonome. — Réunion du Conseil le jeudi 22 mars, à 20 h. 30, salle des commissions 5<sup>e</sup> étage. Vu l'importance de ce Conseil, prière aux camarades d'être tous présents. Aux ouvriers et ouvrières du travail, de bureau 21, 5<sup>e</sup> étage, Bourse du travail, de 15 à 18 h. Bureau 21, 5<sup>e</sup> étage, ou renseignements.

G. G. T. S. R. — Chambre Syndicale des Ouvriers Métallurgistes de la Seine

Vendredi 23 mars, à 20 h. 30, réunion du conseil au siège, très important, présence de tous indispensables. Samedi 24 mars, permanence au siège, bureau 21, 5<sup>e</sup> étage, Bourse du travail, de 15 à 18 heures.

Le Secrétaire.

A. I. T. G. N. D. T. de España. Cuadros sindicales de emigrados. Sección Española de la C. G. T. S. R. — Cuadros Sindicales de emigrados españoles en Francia. Afectos a la C. N. D. T. en la C. G. T. S. R.

Aggrupación de Paris.

En la ultima reunion general abierta, se acordó celebrar un curso de conferencias contradictorias, con el fin de intervenir las distintas opiniones entre militantes, anarquistas, fobiares y adversos a la organización sindical, como asimismo grova, debacer errores y confusiones que todo dificultan una labor seria y fructuosa, por el comunismo libertario.

Sor timos solve los distintos comorados tratarán en distintas reuniones sobre las siguientes :

1<sup>er</sup> Organización Sindical como medio de liberación de clase en la lucha social ;

2<sup>er</sup> Organización Anarquista como complemento y finalidad eminentemente humana y libertaria ;

3<sup>er</sup> Actuación de los Anarquistas en una y otra como base, de realizaciones inmediatas y futuras ;

4<sup>er</sup> Que una revolución social, que norma de

## LE LIBERTAIRE

Groupe d'Asnières-Gennevilliers. — Tous présents jeudi 22 mars à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe Anarchiste Interlocal Montrouge, Vincennes, Fontenay. — Camarades anarchistes et lecteurs du « Libertaire », de ces trois localités, allez-vous donner plus longtemps le spectacle de votre silence, malgré nos appels fréquents à nos réunions ; loin d'avoir à constater une progression, au contraire depuis quelques mois un certain nombre de camarades ont cessé tout activité.

A la veille de la campagne antiparlementaire, période où notre propagande a des chances de pénétration où tous nos efforts doivent être coordonnés, allons-nous montrer notre impuissance, nous savons pourtant que dans ces trois localités, il existe un nombre d'anarchistes qui ne sont jamais venus au groupe, cependant nous n'apercevons aucun motif à cette dérobade. Serai-je les Statuts et l'esprit des Congrès qui auraient contribué à écarter certains d'entre nous, nous avons déclaré que notre groupe était ouvert à toutes les tendances de l'anarchie qui, sincèrement, désirent apporter leur coté-part à l'extension d'un idéal que nous avons à cœur de voir partagé par un plus grand nombre d'individus.

Nous maintenons notre attitude en laissant de côté tout ce qui a pu nous diviser et nous diviser encore, liberté de l'individu dans le groupe, autonomie du groupe par rapport aux différentes organisations ou Associations Anarchistes, ce qui n'exclut pas entente, apports d'efforts pour une besogne déterminée, et la propagation en générale. Nous rejetons comme préférables les Statuts et l'esprit des Congrès qui est d'au moins 10 %, soit 1 million et demi environ, ira grossir le dividende aux actions, action irréfutable, peut-être, du personnel, marque certaine, cependant, d'indigence sociologique de sa part. Il est vrai que les employés de Schneider sont en fort nombreuses compagnies ; tout travailleur acceptant un intérêt, pour aussi minime soit-il, qu'il provienne du populaire carnet de Caisse d'Epargne, ou même d'une obligation du Crédit Foncier, ou même d'une action de l'« Humanité », fait acte de capitalisme, et comme le déposant du Creusot passe inconsciemment du côté capitaliste de la barricade ; il devient ainsi son propre adversaire de classe, enrayant par avance ses efforts vers le mieux-être communautaire et consommateurs.

Les actionnaires de la Société Hotchkiss doivent être enchantés du dernier exercice dont le bénéfice net ressort à 22.157.172 fr. 51, après déduction de 5.883.043 fr. 86 pour amortissements (contre 11.897.761 fr. 30 de bénéfices, après 1.117.879 fr. 21 d'amortissements, l'année précédente), auquel vient s'ajouter le report antérieur de 5.436.895 fr., soit un total disponible de 27.594.067 fr., qui a été réparti comme suit : dividende, 9.600.000 francs ; réserve générale, 10 millions ; réserve pour assurances, 2 millions ; report à nouveau, 5.744.067 fr., et enfin, d'un geste large, 200.000 francs pour retraite du personnel. Il y a crise et cependant les actionnaires doublent leurs bénéfices ; les ouvriers et employés ont doublé leurs salaires ?

A ceux qui ont compris de le montrer en assistant à notre réunion de préparation de la campagne antiparlementaire qui aura lieu le mardi 27 mars, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 12, rue des Laïtresses, Vincennes, Allons, un effort Camarades, prenez donc date pour le samedi 24 mars.

Le Groupe.

Groupe de Bobigny-Drancy-Blanc-Mesnil. — Réunion du groupe mardi 27 mars à 20 h. 30, buvette de l'abac place de la Mairie, Drancy. Présence indispensable. Meeting Lazarevitch, Camp Antipar.

P.S. — Les sommes reçues à la Courneuve seront remises pour les emprisonnés. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités, tous présents.

## PROVINCE

Montreuil. — Le groupe se réunira samedi à 20 heures, anciennement café Malakoff. Nombreuses questions à l'ordre du jour. Les sympathisants sont cordialement invités.

Camarades, prenez donc date pour le samedi 24 mars.

Groupe anarchiste de Clermont-Ferrand. — Les camarades sont près de venir à la réunion du groupe, le dimanche 28 mars, à 10 heures, au local habituel. En cette période d'agitation, il est nécessaire que tous les camarades s'intéressent à la propagande et à l'action en vue de stimuler l'activité des groupes où dans la campagne antiparlementaire nous ouvrirons des yeux et amènerons des sympathisants qui avec nous pourront continuer la propagande de toujours plus intense.

Pour le groupe : le Secrétaire.

major capacidad y garantía para la revolución adoptaron los anarquistas ?

5<sup>er</sup> Anarquismo realizador y constructivo, frente al anarquismo anquilosado y negativo.

Esperamos de todos los comorados y simpatizantes como tórdos los trabajadores de abla española organizados e no, asistón a estas Causas con el fin de contrastar y don su opinión solve los temas enunciados.

Siendo nuestro deseo, de que estos actos sirvan en espontanea de capacitación educativa en el orden moral, la discusion o controversia se efectuará dentro y un método ordenado, en viguroso para nadie.

Por la C. Administracion, El Secretario.

N. B. — Pressumamente se anunciará la fecha y local donde dova comienzo esta labor.

## LA VIE CHÈRE

### Les Requins à l'œuvre

Dans mon précédent article, j'ai examiné les bilans de la maison Say et de quelques affaires commerciales ; aujourd'hui, je ferai passer sous les yeux du lecteur ceux de diverses industries et quelques-uns pris chez la finance ; ils ne sont pas moins intéressants que les premiers.

Les affaires de la maison Bertrand frères, de Grasse, sont en fort bonne voie. Fondée en 1925 pour la fabrication de la parfumerie, droguerie, savonnerie, etc., au capital de 3.500.000 francs, elle a pu porter aux réserves, pour le premier exercice, 1.238.488 francs ; le bilan arrêté au 30 juin dernier porte un bénéfice de 1.236.587 francs pour le deuxième, soit une moyenne de 36 fr. 07 % sur l'ensemble des bénéfices avoués. Ceci ne représente que la part du capital ; ces messieurs s'étant copieusement payés par rétributions mensuelles ou annuelles figurant au poste Frais généraux, au même titre que les salaires de la chancery, une somme qui dépasse de 80 à 90 millions, et le compte de premier établissement de 139 à 154 millions, les exigibles de 109 à 138 millions. Ces chiffres témoignent d'une prospérité croissante, dont nos camarades gaziers devraient profiter.

Les banques aussi accusent une prospérité inouïe ; voici quelques bilans pris au hasard :

Le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie du 1<sup>er</sup> avril : 12.098.075 fr. 40 de bénéfices, en augmentation de 1.119.866 fr. 80.

Le Crédit Foncier de France accuse un bénéfice de 62.702.643 fr. 65 ; le dividende sera de 100 francs.

Une grosse partie de ces 62 millions est drainée sur la classe ouvrière, le Crédit Foncier alimentant sa Caisse de prêts par voie d'obligations à bas intérêts, mais alléchante par leurs lots. Cette perspective de richesse n'intéresse pas le véritable capitaliste ; il en est pour le certain, sous forme d'actions ; il néglige l'incertitude ; au contraire, elle précipite aux guichets d'émission les travailleurs qui croient faire là un bon placement de leurs économies, mais la bonne affaire est pour les administrateurs du Crédit Foncier. Elle l'est aussi par ses prêts, complément indispensable de ses opérations ; ce sont à peu près les mêmes qu'il pourvoient, que ce soit par l'emprunt individuel hypothécaire, en vue d'appoint pour la construction de la petite maison qui abritera les vieux jours, ou bien par les emprunts communaux, dont le paiement des Commissions et des intérêts sont assurés par des taxes ou impôts. Or, chacun sait que la plus grosse partie des charges normales ou exceptionnelles retombent directement ou indirectement sur le travail ou sur la consommation.

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, les comptes de l'exercice 1926 se soldent par un bénéfice net de 37.751.422 francs, en augmentation de 1.631.466 fr. sur 1925. Le dividende étant fixé à 17 %, il passe de 80 à 85 francs et absorbera 34 millions ; le solde, auquel est venu s'ajouter le report antérieur, soit 26.548.272 francs, est reporté à nouveau. Ces millions-ci sont mis en réserve pour garantir les dividendes du présent exercice ; on ne sait jamais ce qui peut arriver ; ils sont là, comme une poire pourrie, par la soif des actionnaires.

A la Société Générale, les bénéfices sont de 43.757.948 francs, contre 35.053.617 francs ; le dividende total de fin 1925, qui fut de 43 millions, passe fin 1926 à 55 millions ; le dividende a été porté de 27 fr. 50 à 35 francs.

Le Crédit Lyonnais accuse un bénéfice de 49.173.517 fr. 19 : le dividende distribué sera de 90 francs.

Au Comptoir d'Escompte, les bénéfices passent de 37 millions en 1925 à 41 millions en 1926, et le dividende de 60 fr. monte à 70 francs.

A la Banque Nationale de Crédit, les bénéfices sont de 34.531.937 fr., supérieurs de 2.439.099 fr. à ceux du précédent exercice ; le dividende passe de 9 à 10 % soit de 45 à 50 francs par action.

A la Banque de l'Indochine, le dividende passe de 185 à 245 fr., et ce, après des prélevements importants affectés aux réserves.

Je pourrais continuer ainsi jusqu'à la dernière banque, toutes accuseraient la même progression d'augmentation